

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LE PARC DE BLIESBRUCK

REINHEIM

PROFESSEURE RELAIS DE LA STRUCTURE : AMANDINE YVERT

PARTIE 1 : Avant la visite

L'archéologie pour mieux comprendre l'Homme ? Une idée à creuser...

| | |
|---|-----------|
| 1. Quelques repères pour l'enseignant | 3 |
| A. Qu'est-ce que l'archéologie ? | |
| B. Comment trouve-t-on un site ? | |
| C. Comment fouille-t-on ? | |
| D. Comment comprendre, étudier, interpréter les découvertes ? | |
| E. Et après ? | |
| | |
| 2. Compétences mobilisées en cycle 3 et 4 | 12 |
| 3. Activités à faire en classe | 14 |
| A. Discuter des représentations de l'archéologie (cycle 3 et 4) | |
| B. Les outils de l'archéologie (cycle 3) | |
| 1. Mots mêlés | |
| 2. L'intrus | |
| C. Qui étudie quoi ? (cycle 3 et 4) | |
| D. Une méthode de datation : La stratigraphie (cycle 3 et 4) | |
| E. Entretien avec un archéologue (cycle 4) | |
| | |
| Corrigé des activités | |
| | |
| 4. Le site de Bliesbruck-Reinheim à travers le temps | 22 |
| A. Bliesbruck à travers le temps | |
| B. Le quartier ouest : symbole d'une ville secondaire | |
| C. les thermes : lieu de vie sociale gallo-romain | |
| | |
| 5- Venir à Bliesbruck | 28 |
| | |
| 6- Lexique | 32 |
| | |
| 7. Bibliographie et ressources..... | 35 |

L'archéologie pour mieux comprendre l'Homme ? Une idée à creuser...

A mille lieues des grandes pyramides, grottes peintes ou amphithéâtres monumentaux, l'archéologie de nos régions peut sembler abstraite au grand public. Pourtant, l'archéologie propose une approche très concrète de l'Histoire, notre histoire, par le biais de traces matérielles du passé. Des lointaines époques aux plus récentes, elle mobilise savoir, savoir-faire et savoir-être autour de questionnements dans le but de comprendre le passé ; qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?

Observations, questionnements, hypothèses, vérification des hypothèses, mise en relation et en perspective, autant d'étapes qui jalonnent la démarche de l'archéologue et constituent des portes d'entrée stimulantes pour mobiliser l'élève. Les musées et sites archéologiques vous proposent de vivre des expériences uniques à travers des visites, activités, ateliers... toutes des expériences qui cultivent également la curiosité naturelle des enfants.

Les mots suivis d'un «*» sont repris dans le lexique

1. Quelques repères pour l'enseignant

A. Qu'est-ce que l'archéologie ?

1) Petite définition...

Le mot « archéologie » est formé de deux vocables grecs : archaios, qui signifie ancien et logos, discours, étude, science. L'archéologie est donc, par définition, la science ou l'étude de ce qui est ancien. Elle se distingue toute- fois de l'histoire en se concentrant sur les traces matérielles témoignant de l'activité humaine, tandis que l'histoire se base sur des documents écrits.

2) En préambule...

Dans l'esprit du grand public, l'archéologie est souvent identifiée à la découverte d'objets rares et donc à la fouille. Or, la fouille ne constitue qu'une partie seulement du travail de l'archéologue : elle est précédée d'une recherche préalable visant à la constitution d'un dossier rassemblant les sources écrites anciennes et les textes actuels traitant du site ou de la région, la bibliographie reprenant les découvertes antérieures, une documentation historique et géographique précise avec étude des

cartes anciennes et modernes, une étude des toponymes (noms de lieux) et des traditions locales, une étude du sol et du territoire.

Si la découverte d'un site se fait souvent de façon fortuite, à la suite de travaux d'aménagement ou de construction ; généralement, c'est une prospection systématique qui permettra de décider si le site vaut la peine d'être exploré de manière plus approfondie.

3) Sur le terrain...

La fouille d'un site entraîne irrémédiablement sa destruction. L'archéologue ne peut donc pas agir n'importe comment. Pour comprendre le site qu'il fouille, il doit suivre certaines règles et appliquer des techniques bien précises.

Le but de l'archéologie n'est pas de découvrir de beaux objets. Des traces, un alignement de pierres, un fragment de vase replacé dans son contexte auront plus d'importance pour la compréhension du site que la découverte d'un trésor.

En outre, l'archéologue a aussi le devoir de garder une image fidèle de ce qu'il détruit. Il enregistrera donc soigneusement les données recueillies tout au long de la fouille par un système de fiches descriptives ainsi que par des dessins, des photographies...

4) Après la fouille...

Le travail de l'archéologue ne s'arrête pas aux recherches sur le terrain. Un long travail d'interprétation lui fait suite car l'objectif final de la recherche archéologique est l'intégration du site et des découvertes dans un cadre historique. On cherche ainsi à savoir où, quand et comment les gens vivaient, et qui ils étaient. L'archéologie permet de mettre en lumière la vie quotidienne des gens parallèlement aux grands événements historiques.

L'archéologue ne peut donc pas garder pour lui le résultat de ses recherches, il se doit d'en faire profiter les autres chercheurs et le grand public par l'intermédiaire d'une publication, mais aussi d'expositions, de conférences...

B. Comment trouve-t-on un site ?



Le travail préalable à toute fouille archéologique consiste à choisir et/ou à repérer un site. La décision de fouiller ou non repose sur une réflexion scientifique (intérêt du site pour la compréhension de l'histoire de la région, réponse à une question bien précise...). Elle résulte souvent de ce qu'on appelle la prospection*. Celle-ci peut être aérienne. Les archéologues survolent des sites susceptibles de révéler des sites archéologiques en avion. À partir de leurs observations, il est décidé ou non de fouiller tout ou partie du site repéré.

Ici : Vue d'ensemble de villa gallo-romaine d'Estrées-sur-Noye. La partie claire révèle l'implantation architecturale de la villa.

Retrouvez un site très complet sur la prospection aérienne : <https://archeologie.culture.fr/archeologie-aerienne/fr>

Une fois le terrain choisi, les archéologues cherchent à rassembler le maximum de données sur l'endroit et à élaborer une stratégie de fouille. En effet, une fouille ne s'improvise pas, on ne fouille pas n'importe où, n'importe comment.

Dès lors, les archéologues font appel à toute une série de sources ou de méthodes qui peuvent leur fournir des indications sur le site à fouiller.

C. Comment fouille-t-on ?

Dans l'esprit du public, la fouille est souvent considérée comme l'acte essentiel de la démarche archéologique. En réalité, elle n'est qu'une étape de l'étude archéologique.

Nous avons vu que l'archéologue ne fouille pas n'importe où, mais qu'il prospecte et établit un dossier le plus complet possible sur le site à fouiller et sur l'intérêt ou non de le fouiller. Après cette prospection*, l'archéologue sait où fouiller, comment fouiller et quel type de structures il est susceptible de trouver.

A noter qu'au préalable, l'archéologue doit d'abord effectuer les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de fouiller ; il doit aussi établir avec le propriétaire du terrain les conventions relatives à une éventuelle indemnisation (par exemple lors de la perte de récoltes) et à la destination des pièces (en général, celles-ci sont destinées au musée le plus proche). Toutes les dispositions concernant les équipements et la main-d'œuvre doivent également être prises avant le début de la fouille.

La fouille peut être une fouille programmée*, c'est-à-dire s'inscrivant dans une problématique générale, visant par exemple à mieux connaître une région à une époque donnée ou à répondre à une question bien précise. Le site est donc choisi en fonction de cette recherche bien spécifique.

Mais il peut également s'agir d'une fouille de sauvetage* ou préventive*, suite à une découverte fortuite ou avant des travaux qui menacent un site ancien supposé.

1) Méthodes d'enregistrement des données de fouille

Il est important de savoir que toute fouille est une destruction définitive et irréparable, néanmoins nécessaire à la connaissance du lieu. C'est un peu comme un livre qu'on ne pourrait lire sans le détruire au fur et à mesure. L'archéologue a donc une grande responsabilité face à l'histoire : il doit enregistrer tout ce qu'il fait, tout ce qu'il trouve et la position de tout ce que livre le site.

De même, tout objet, tout phénomène constaté doit être signalé dans son contexte archéologique et historique. Un objet isolé de son contexte archéologique est une pièce de musée sans référence historique.

Après la fouille, les seules preuves qui subsistent sont les données figurant dans les notes et les fiches de terrain, les dessins, les photographies et, bien sûr, les objets eux-mêmes.

Diverses méthodes d'enregistrement ont donc été mises au point pour garder le maximum d'informations d'une fouille : le dessin, la photographie, les fiches d'unités stratigraphiques...

2) Du sol au musée, quel est le traitement du matériel archéologique ?

Le matériel découvert permet non seulement de dater les couches stratigraphiques* dont il provient, mais peut parfois amener à mieux cerner la fonction de certaines structures. Son traitement nécessite une grande rigueur, même un petit tesson de céramique* peut révéler une information importante.

Sur le chantier, les objets trouvés sont rangés dans de petits baquets ou des sacs sur lesquels on inscrit un code permettant d'identifier l'endroit exact d'où ils proviennent. Il faudra veiller à ne pas mélanger les objets provenant de couches différentes. Chaque matériau (céramique, ossements, objets métalliques, verre, peintures murales, matériaux organiques...) nécessite des conditions spécifiques de conservation (température, taux d'humidité, lumière...).

3) La stratigraphie* ou étude de la formation des couches archéologiques

La stratigraphie* est une méthode qui permet de comprendre et d'analyser les données du terrain. Elle consiste à identifier chaque strate du terrain correspondant à la même période. Le sol est formé de différentes couches de terre résultant de phénomènes naturels mais aussi de l'activité humaine.

Lorsqu'une maison s'installe sur un site vierge, le sol est nivelé et creusé de tranchées de fondation témoignant de l'époque de la construction.

Pendant l'occupation, le sol se couvre peu à peu d'objets ou de restes liés aux occupations quotidiennes des habitants de la maison : combustibles, cendres, objets domestiques, os ou monnaies. Cette accumulation d'objets et de déchets forme, en quelques dizaines d'années, une couche d'occupation assez fine.

Au bout de plusieurs générations, si la maison est laissée à l'abandon, elle s'effondre peu à peu et ses débris constituent un remblai d'abandon assez important où se



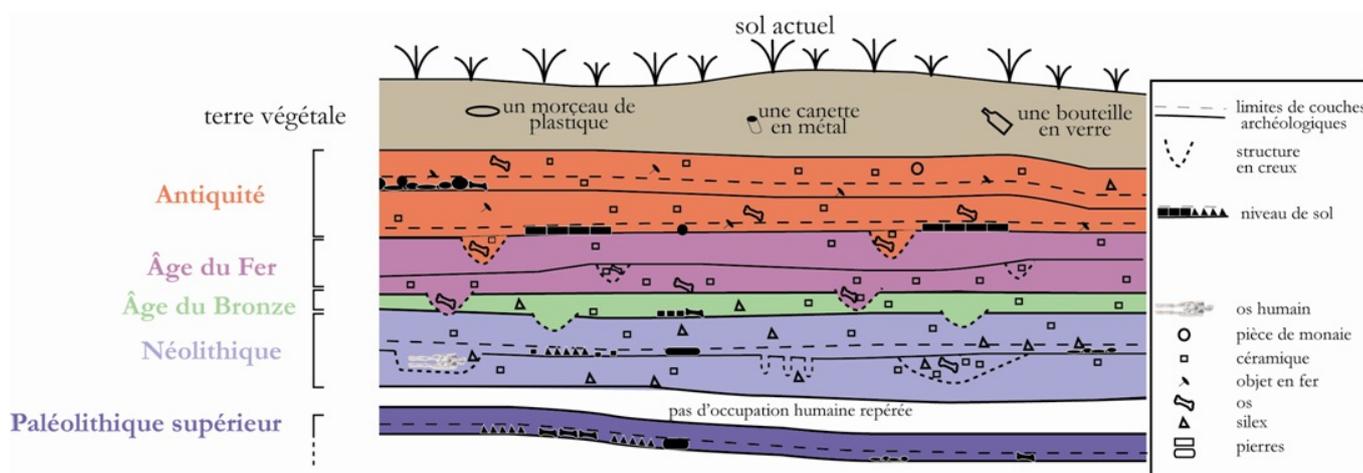
mêlent tuiles, clous, pierres de construction, briques et bases de murs. Il arrive aussi que cette maison soit la proie des flammes ; la couche de destruction qui en résulte est alors facilement identifiable par ses composants carbonisés.

Lorsque le site est à nouveau occupé, les fondations du nouvel habitat s'enfoncent dans ces anciennes couches archéologiques. Une nouvelle couche de construction se forme, à laquelle se superposent bientôt une couche d'occupation, puis un remblai d'abandon ou de destruction.

Une superposition de ces couches archéologiques, déformées et bouleversées par des causes diverses, se constitue donc, génération après génération, et forme la stratigraphie*, les couches les plus récentes recouvrant les plus anciennes. Lorsque les archéologues commencent à fouiller, c'est donc les couches les plus récentes de l'histoire du site qu'ils vont d'abord rencontrer.

La lecture et la compréhension de ces différentes couches permettent de restituer l'histoire de l'occupation du site. En opérant avec soin une coupe à travers le sol, on peut mettre en évidence ces strates qui se différencient par des couleurs et des textures différentes et représentent chacune une période de l'occupation du site. La fouille consistera à décaper minutieusement l'une après l'autre chacune de ces couches.

Les archéologues peuvent aussi, en identifiant des niveaux identiques dans plusieurs zones d'un même site, prouver que des objets et des structures trouvés dans ces niveaux appartiennent à la même période.



Stratigraphie simplifiée du sous-sol à Flins/Les Mureaux, avec les types de vestiges découverts pour chaque période.

D. Comment comprendre, étudier, interpréter les découvertes ?

Après la fouille, un long travail attend encore l'archéologue : mise au net des plans, enregistrement informatique des données de la fouille (fiches d'unités stratigraphiques*), puis étude du site proprement dit. La comparaison avec d'autres structures déjà fouillées, l'analyse des plans, l'étude du matériel découvert... permettra parfois de reconstituer non seulement les structures mises au jour, mais également leurs différentes fonctions.

Ces résultats devront ensuite être publiés et rendus publics lors de conférences. Une fouille non publiée est une fouille perdue !

La publication comprend en général la description des structures mises au jour, l'étude du matériel découvert, ainsi que l'interprétation* générale du site.

1) Quelques sciences partenaires

Pour l'aider dans la compréhension et l'interprétation* du site, l'archéologue peut faire appel à différentes disciplines scientifiques. Ces sciences auxiliaires de l'archéologie peuvent lui apporter des informations importantes sur les hommes qui ont occupé le site fouillé, sur leur environnement, ainsi qu'aider à la datation.

Pour l'étude des ossements d'animaux, l'archéologie fait appel à un **archéozoologue***. Ce spécialiste peut reconnaître l'espèce de l'animal, ainsi que parfois son âge, s'il était sauvage ou domestiqué... Les traces retrouvées sur les os donnent aussi des informations sur la période et la manière dont il a été tué puis découpé par l'homme. On est donc renseigné sur les techniques de chasse et de boucherie, et donc de façon plus générale sur les habitudes alimentaires des hommes d'une époque.

A partir d'un squelette humain, l'**anthropologue** essaie de déterminer le sexe, la taille, l'âge et parfois certaines maladies. L'anthropologie* physique s'intéresse au corps (son fonctionnement, son évolution, ses maladies) et l'anthropologie* socio-culturelle s'intéresse aux comportements (relations entre les personnes, fonctionnement des sociétés).

Les grains de pollen, qui permettent aux plantes de se reproduire, sont si résistants qu'ils arrivent à se conserver durant des milliers d'années. En étudiant la forme et la taille du grain de pollen à l'aide d'un microscope, le **palynologue*** peut identifier l'espèce de la plante et reconstituer le milieu et le climat de l'époque. Dans le cas de céréales, les grains de pollen permettent de déterminer les plantes qui étaient cultivées par nos ancêtres.

La **dendrochronologie*** est basée sur le comptage et le mesurage des anneaux de croissance des arbres, appelés « cernes ». Chaque année, un anneau se forme, les plus vieux étant au centre de l'arbre et les plus récents à l'extérieur. En comptant le nombre de cernes sur un arbre, on peut donc connaître son âge au moment où il est coupé. L'épaisseur des cernes varie en fonction du climat, ils sont plus gros lorsqu'il fait chaud et humide, et plus fins lorsqu'il fait froid et sec. La dendrochronologie* permet également de disposer de renseignements précis sur le climat.

2) Et les dinosaures ?



L'archéologie s'intéresse aux « choses » anciennes et donc exclusivement à l'environnement de l'homme. C'est la paléontologie* qui étudie les espèces disparues grâce aux fossiles retrouvés dans la terre. Le paléontologue* essaie de reconstituer les êtres vivants tels qu'ils étaient, leur environnement, ainsi que l'époque à laquelle ils ont vécu puis disparu.

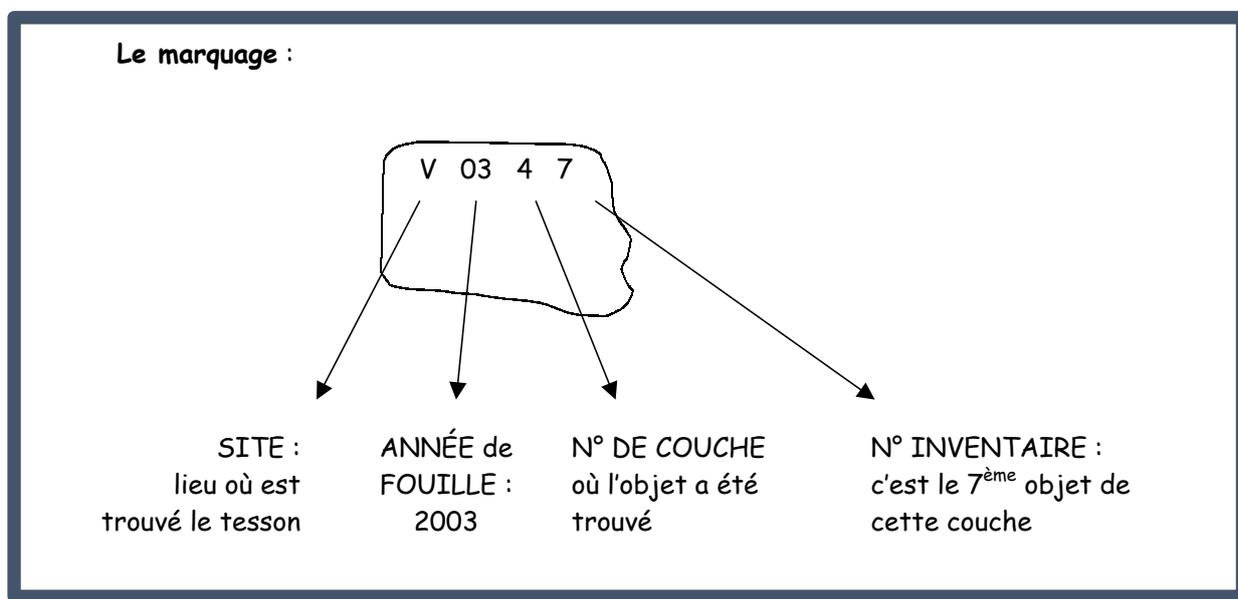
E. Et après ?

Aucun objet de musée n'a été conçu en tant que tel. Les objets présents dans les vitrines d'un musée archéologique ont valeur de témoignage des générations passées. Ils y illustrent un propos pédagogique destiné à une meilleure connaissance d'une époque, suscitent la curiosité ou offrent une délectation esthétique.

L'objet de fouille arrivant au musée va être traité suivant deux axes : sa conservation et sa présentation au public. Lors de son arrivée, un objet va subir un examen approfondi afin de faire le tour de la question de son état et des moyens de sa conservation. Ce diagnostic minutieux va se faire en fonction de sa matière, de son âge, de son état actuel de conservation et des conditions de sa conservation future.

Certains objets nécessitent une restauration afin d'être présentés dans les meilleures circonstances et éventuellement d'entraver leur dégradation. Une restauration doit toujours répondre à trois règles de base : elle doit être réversible, ne pas être imaginée sans certitude et être visible (par exemple dans un autre matériau).

Chaque objet reçoit un numéro d'inventaire. C'est sous ce numéro qu'il sera connu dans la base de données du musée. Le numéro d'inventaire identifie l'objet sur lequel il est noté, permet de le localiser et rend visible son appartenance à une collection.



Avant d'être installé dans une vitrine, l'objet doit souvent être socié (pourvu d'un socle au sens large ou d'un dispositif d'accrochage). Cela veut dire que l'on doit concevoir un dispositif lui permettant d'être stable et présenté sous son meilleur angle aux visiteurs. On prendra soin d'utiliser à cet effet des matériaux et des produits ne dégradant pas les différentes matières de l'objet.

Avant d'être exposé, l'objet doit aussi être documenté pour la base de données. Il est précisément mesuré et photographié sous toutes ses coutures.

Dans les salles, l'objet doit bénéficier des meilleures conditions de conservation. On y contrôle la luminosité, le degré d'hygrométrie et la température.

L'objet présenté ainsi au public fait alors partie d'un discours. Il peut être accompagné de textes, de photos, de schémas, de multimédia, de reconstitutions ou d'autres objets qui le contextualisent. Ces éléments et les animations, visites, ateliers qui les accompagnent forment la médiation culturelle. L'objet peut délivrer son message.

Enfin, tous les objets mis au jour lors de fouilles archéologiques ne sont pas forcément exposés. Beaucoup sont entreposés dans des réserves soit dans les musées soit dans des dépôts archéologiques provinciaux. Ils sont à la disposition des chercheurs pour études et analyses.

Si beaucoup de sites archéologiques sont détruits, d'autres sont parfois aménagés pour accueillir les publics (les villas gallo-romaines, les grottes, les abbayes, les châteaux). Les vestiges sont consolidés afin d'assurer la sécurité des visiteurs mais également la bonne conservation des éléments existants.

Divers dispositifs sont mis à disposition des visiteurs pour pouvoir comprendre des vestiges qui sont parfois très ténus. Photographies, plans, cartographies peuvent aider à se faire une idée des anciennes structures. Parfois, des hypothèses de reconstitutions (en 2D ou 3D voire reconstitution grandeur nature) sont également proposées. Des visites guidées, ateliers d'archéologie expérimentale peuvent également contribuer à la compréhension d'un site archéologique. L'objectif est toujours de comprendre comment les personnes vivaient à un moment donné. L'accessibilité aux publics et les outils de médiation doivent cependant toujours veiller à la conservation optimale des vestiges.

2. compétences mobilisées

S'intéresser à l'archéologie avec ses élèves, c'est aiguïser leur curiosité, leur sens de la déduction, favoriser une démarche intellectuelle basée sur la formulation et la vérification d'hypothèses. Une visite dans un musée, sur un chantier de fouilles ou sur un site archéologique permet de mobiliser les compétences et d'activer la démarche scientifique préconisée par les programmes de l'enseignement.

La base de l'archéologie est le questionnement : face à un objet inconnu, des traces dans le paysage, les différents réaménagements d'un bâtiment ou une interrogation de type « comment faisait-on avant ? ».

Tous ces questionnements sensibilisent à des problématiques globales de situation et d'appartenance à une époque et un environnement, deux notions essentielles de l'apprentissage. Ils encouragent en outre une forme de curiosité intellectuelle et la pratique de loisirs culturels. Les élèves peuvent rencontrer différents types de traces du passé : paysage, bâti ou fouille, objets archéologiques mais aussi textes anciens, discours oral, écrit, schémas et matériel de reconstitution. Cela les amène à faire des liens entre des informations de nature différente mais aussi à critiquer ces sources et à hiérarchiser les informations qu'ils en tirent.

Compétences mobilisées au cycle 3

Histoire géographie

CM1 : Thème 1 : *Et avant la France ?*

6^{ème} : Thème 2 : *Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la méditerranée antique au 1^{er} siècle avant J.C*

Thème 3 : *L'empire romain dans le monde antique*

Projet mobilisées au cycle 4 – Lycée général

Domaine 5 des compétences : Les représentations du monde et de l'activité humaine : développer sa conscience historique par le travail des traces du passé.

Latinistes
Étude de la civilisation romaine, son mode de vie et ses techniques.

Français/ langue et culture de l'Antiquité

- Enrichir son lexique et travail sur l'étymologie
- Découverte d'une civilisation antique et du mode de vie

Français et les langues anciennes :
- exploration du patrimoine archéologique local en classe de 5^{ème}.

Histoire-géographie : Classe de seconde :
Le monde méditerranéen, empreinte de l'Antiquité et du Moyen-Âge.

Enseignement scientifique
- *S'engager dans une démarche scientifique, manipuler, expérimenter.*

Enseignement scientifique

- *Expliquer les besoins variables en aliments de l'être humain : l'origine et les techniques mises en œuvre pour transformer et conserver les aliments.*
- *Identifier les principales évolutions du besoin et des objets*

Compétences mobilisées Lycée professionnel

Enseignement professionnel – co-intervention
CAP et Bac professionnel « Cuisine »
Découverte de technique culinaire
Exercice pratique
Réalisation en autonomie
Travail sur la consigne

Lettres-histoire
Lettres CAP : *Ecrire, dire et lire le métier.*
Ex : raconter mon métier dans le passé

Enseignement croisé

Le monde quotidien romain peut être abordé en histoire des Arts et histoire ou lors d'un thème commun entre Français et arts plastiques.
En croisant langues et culture de l'antiquité avec les sciences, un projet autour des réactions chimiques et des protocoles peut être envisagé en cycle 3.

Projet chef d'œuvre en bac Pro et Cap cuisine et restauration

La cuisine hier et aujourd'hui
Approche du mode de vie, des techniques et matériels culinaires antiques
Réalisation d'un banquet antique
Dans le cadre de chef d'œuvre l'ensemble des disciplines peuvent participer à l'élaboration d'un projet transdisciplinaire.

3. Activités à faire en classe

A. Discuter des représentations de l'archéologie

L'archéologie véhicule de nombreuses idées et images, souvent très éloignées de la réalité de terrain. Indiana Jones, Lara Croft, autant de chercheurs de trésors et d'intrigues qui ne reflètent que très peu le métier d'archéologue dans nos régions. Les BD, le cinéma, certains dessins animés ou des docu-fictions véhiculent des images diverses.

Et dans votre classe, quelle image de l'archéologie ?

Objectifs: faire émerger les représentations autour de l'archéologie.

Déroulement: interroger les élèves/la classe

Comment imagines-tu l'archéologue ? - Dessin ou description

En quoi consiste le travail de l'archéologue ? - Dessin ou description

Les outils utilisés par l'archéologue ? - Dessin ou description

Que cherchent/découvrent les archéologues en Lorraine ?

N'hésitez pas à apporter ces images et idées lors de votre visite. Cela vous permettra notamment de vérifier ces différentes idées.

B. Les outils de l'archéologue

1) Mots mêlés

Les outils de l'archéologue

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Q | S | E | A | U | P | V | N | L | F | R | T | E | V |
| V | W | T | T | S | I | Z | O | U | U | F | D | Y | E |
| V | T | R | X | O | N | F | Q | Y | O | E | V | B | N |
| M | H | U | K | N | C | I | U | J | A | L | O | N | G |
| B | E | E | D | D | E | C | B | T | E | B | J | B | Z |
| G | O | L | I | A | A | E | R | A | Q | I | P | R | U |
| G | D | L | S | G | U | L | O | M | U | B | I | O | B |
| K | O | E | A | E | P | L | U | I | E | Q | O | S | J |
| Q | L | Z | C | Y | O | E | E | S | R | B | C | S | E |
| Z | I | B | H | M | F | T | T | D | R | E | H | E | Z |
| O | T | D | E | T | C | Y | T | F | E | S | E | W | R |
| P | E | M | T | C | Q | P | E | L | L | E | S | G | U |
| W | Y | Q | S | O | H | W | P | O | T | E | A | U | J |
| O | Z | W | R | C | G | E | O | Y | N | L | Q | W | V |

educol.net

| | |
|------------|---------|
| BECHE | BROSSE |
| BROUETTE | EQUERRE |
| FICELLE | JALON |
| PELLES | PINCEAU |
| PIOCHE | POTEAU |
| SACHETS | SEAU |
| SONDAGE | TAMIS |
| THEODOLITE | TRUELLE |

D. Une méthode de datation : La stratigraphie

Cette petite bande dessinée explique l'histoire mouvementée d'un lieu. Raconte l'histoire qui y est présentée.

Pour les plus grands : raconte l'histoire qui y est présentée en expliquant la formation des couches d'occupation et de destruction qui se forment au fil du temps qui passe, c'est ce qui formera la stratigraphie.



E. Entretien avec un archéologue (cycle 4)

ENQUÊTE DES ARCHIVES DU SOL :

TEMOIGNAGE

Propos recueillis par Sophie Casabaig /

Responsables d'opération au sein de la conservation départementale d'Archéologie de la Moselle, Dimitri Mathiot et Vianney Rassart font part de leur expérience en matière d'archéologie préventive.

Magazine 50sept, n°13, 1^{er} semestre 2010

S. C. — Vianney Rassart, vous avez pris en charge plusieurs diagnostics archéologiques. En quoi consiste ce type d'interventions ?

V. R. — Le diagnostic est déclenché lorsqu'un aménagement se trouve inscrit dans une zone à fort potentiel archéologique, identifiée au sein de la carte archéologique nationale. Il constitue alors une étape cruciale dans la chaîne opératoire, car il est le seul moyen de vérifier la présence ou non de traces d'occupations humaines antérieures sur ce terrain.

Explorateurs et pionniers

— Dans quels cadres intervenez-vous ?

— Nous travaillons souvent dans des lieux qui peuvent sembler inattendus, parfois très bucoliques, mais aussi sur des terrains marqués par une histoire industrielle forte, comme le crassier d'Audun-le-Tiche, témoin d'une activité minière indissociable de la réalité mosellane. Les conditions météorologiques ne sont pas toujours idéales et nous devons nous accommoder, bien souvent, du mauvais temps. Comme nous sommes les premiers à intervenir sur le terrain, nous nous sentons parfois des affinités avec les explorateurs et nous avons le sentiment de ressembler à de véritables pionniers.

— Quelles sont les exigences de cette opération ?

— Le diagnostic nécessite une très bonne connaissance du territoire (archéologie, histoire, géologie...) et donc d'importantes recherches documentaires auprès de différentes sources, notamment les historiens locaux, afin de pouvoir s'imprégner

des lieux. Nous nous aidons aussi des résultats des prospections géophysiques réalisées au préalable, comme à Kédange-sur-Canner, mais également de travaux de microtopographie. Il est indispensable, enfin, de connaître les contraintes du sous-sol, puisque nous pouvons nous heurter, par exemple, à des canalisations de gaz, d'électricité ou d'eau.

— Comment procédez-vous sur place ?

— Le terrain étant mis en sécurité et libéré de ses contraintes (telles que les bosquets...), nous ouvrons à la pelle mécanique des tranchées judicieusement réparties sur une surface de 9 à 22 % de l'emprise. C'est alors l'occasion d'une première rencontre avec les paysages anciens sans cesse réécrits par les hommes et nous sommes témoins des modifications qu'ils ont subies.

— Quels sont les enjeux d'un diagnostic ?

— Il s'agit, lorsqu'il se révèle positif, de caractériser au mieux les structures découvertes. En effet, c'est à partir des résultats recueillis et interprétés que la Commission interrégionale de la recherche archéologique (CIRA) statuera sur la suite à donner (libération des terrains, fouille ou modification du projet). En outre, non seulement ces opérations d'archéologie préventive doivent s'inscrire dans un cadre réglementaire bien précis, mais il est indispensable qu'elles respectent les délais et contraintes de calendrier du projet. Enfin, ces opérations nous permettent souvent d'informer et de sensibiliser in situ les acteurs du projet — aménageurs et élus — sur les apports de l'archéologie et les spécificités de ses méthodes.

Un terrain familier et inattendu . .

S. C. — Dimitri Mathiot, vous avez récemment pris en charge la conduite d'une fouille, menée sur le tronçon de la LGV-Est, celle du site protohistorique de Sarraillroff, votre période de prédilection. Pouvez-vous nous expliquer le déroulement concret d'une fouille préventive ?

D. M. — Après des travaux préparatoires similaires à ceux qui précèdent le diagnostic, nous procédons, avec l'aide d'une pelle mécanique, au décapage minutieux de l'intégralité de l'emprise prescrite, en conservant à l'esprit les éléments déjà repérés, enrichis des fruits récoltés lors de recherches complémentaires. À ce stade, le terrain est pour nous tout à la fois très familier et inattendu puisqu'il peut toujours nous réserver quelques surprises. L'idée d'appréhender le site dans son ensemble est excitante et stimulante. Nous affinons, à ce moment, la stratégie de terrain et les axes de recherche préalablement définis. Des hypothèses et interprétations se mettent alors en place au fur et à mesure des découvertes que nous compilons au sein d'un journal de fouille.

Les poubelles de l'histoire et de la Préhistoire

— Une fois les structures mises au jour, comment procédez-vous sur votre site ?

— Nous localisons les éléments découverts et nous les identifions (en attribuant à chacun d'entre eux un numéro unique), et ce de manière immédiate, afin de ne pas les « perdre » par la suite au milieu des milliers de mètres carrés de l'emprise. Sur un chantier, nous sommes confrontés à des structures variées, dites en creux, très différentes des murs maçonnés romains. Il s'agit essentiellement de trous de poteau (vestiges d'ossatures d'habitats), de fossés (qui marquent souvent une limite ou permettent le drainage) et de fosses, qui correspondent à des puits, poubelles ou vestiges d'atelier. Ils se détachent généralement du substrat par une différenciation de couleur. Suit une fouille fine dont on adaptera la méthode, la technique et l'outillage — allant de la pioche à la truelle — selon les cas. Les structures en creux sont généralement fouillées sur une moitié afin de déterminer leur profil et leur remplissage, mais aussi à plat pour les circonscrire en plan. Lorsqu'elles sont de grande taille — comme cette fosse

d'extraction d'argile de 220 m² environ, utilisée comme source de matière première des habitats et des céramiques, puis comme dépotoir — nous créons une sorte de damier, non certes par jeu, mais pour une question d'échelle. Des prélèvements sont effectués afin d'étudier les graines et les pollens présents en vue de comprendre à la fois l'environnement, étayant les premiers résultats géologiques, mais aussi les pratiques alimentaires. Une documentation graphique complète est réalisée, que ce soit sous forme de photographies, y compris aériennes, ou de relevés à l'échelle (plan et coupe). Chaque élément est relevé topographiquement.

- Qui dit fouille, dit découverte de mobilier archéologique...
- La fouille de structures révèle souvent du mobilier, témoin de l'activité humaine. Il est prélevé, identifié (avec un numéro d'inventaire faisant référence à sa structure de découverte) et stabilisé afin de permettre son étude postérieure, mais aussi sa préservation à long terme. Le mobilier nous aide à déterminer la fonction de la structure, l'activité pratiquée, voire le geste. Il constitue enfin pour nous un indice de datation.

Une émotion intacte

- Ce type d'opérations suppose un véritable travail d'équipe ?
- En effet, dans les opérations d'archéologie préventive, étant donné les contraintes et enjeux, l'équipe est constituée uniquement de professionnels dont les compétences sont complémentaires et adaptées à la problématique du terrain. Même avec l'expérience accumulée et le temps qui passe, nous gardons toujours intacte cette émotion qui nous saisit à chaque découverte, même la plus humble, et la rencontre avec ces cultures représente à chaque fois un moment fort au sein de l'équipe. Ces chantiers sont aussi l'occasion de former de futurs professionnels et d'assurer notre rôle de transmission.
- Que se passe-t-il ensuite ?
- De retour dans les bureaux, les premières hypothèses échafaudées alors que nous nous trouvions les pieds dans la glaise sont affinées à partir des « archives du sol » recueillies, puis étudiées et combinées. Elles forment désormais les seules traces de ce site qui devien-

dra ici une ligne de chemin de fer, là un collège. Cette étape de post-fouille est souvent la plus méconnue du grand public, bien que ce travail d'interprétation reconstruit à la fois le paysage et une portion de la vie des ces cultures, résultats que l'on se réjouit toujours de pouvoir transmettre et communiquer à tous ceux que l'archéologie intéresse.

SINUSPOT



Après lecture de cet entretien :

Comment expliquerais-tu cette phrase énoncée par Sir Mortimer Wheeler, un archéologue britannique (1890-1976) ?

« Ce ne sont pas des objets que l'archéologue doit exhumer, mais des êtres humains »

CORRIGE

Les outils de l'archéologue

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Q | S | E | A | U | P | V | N | L | F | R | T | E | V |
| V | W | T | T | S | I | Z | O | U | U | F | D | Y | E |
| V | T | R | X | O | N | F | Q | Y | O | E | V | B | N |
| M | H | U | K | N | C | I | U | J | A | L | O | N | G |
| B | E | E | D | D | E | C | B | T | E | B | J | B | Z |
| G | O | L | I | A | A | E | R | A | Q | I | P | R | U |
| G | D | L | S | G | U | L | O | M | U | B | I | O | B |
| K | O | E | A | E | P | L | U | I | E | Q | O | S | J |
| Q | L | Z | C | Y | O | E | E | S | R | B | C | S | E |
| Z | I | B | H | M | F | T | T | D | R | E | H | E | Z |
| O | T | D | E | T | C | Y | T | F | E | S | E | W | R |
| P | E | M | T | C | Q | P | E | L | L | E | S | G | U |
| W | Y | Q | S | O | H | W | P | O | T | E | A | U | J |
| O | Z | W | R | C | G | E | O | Y | N | L | Q | W | V |

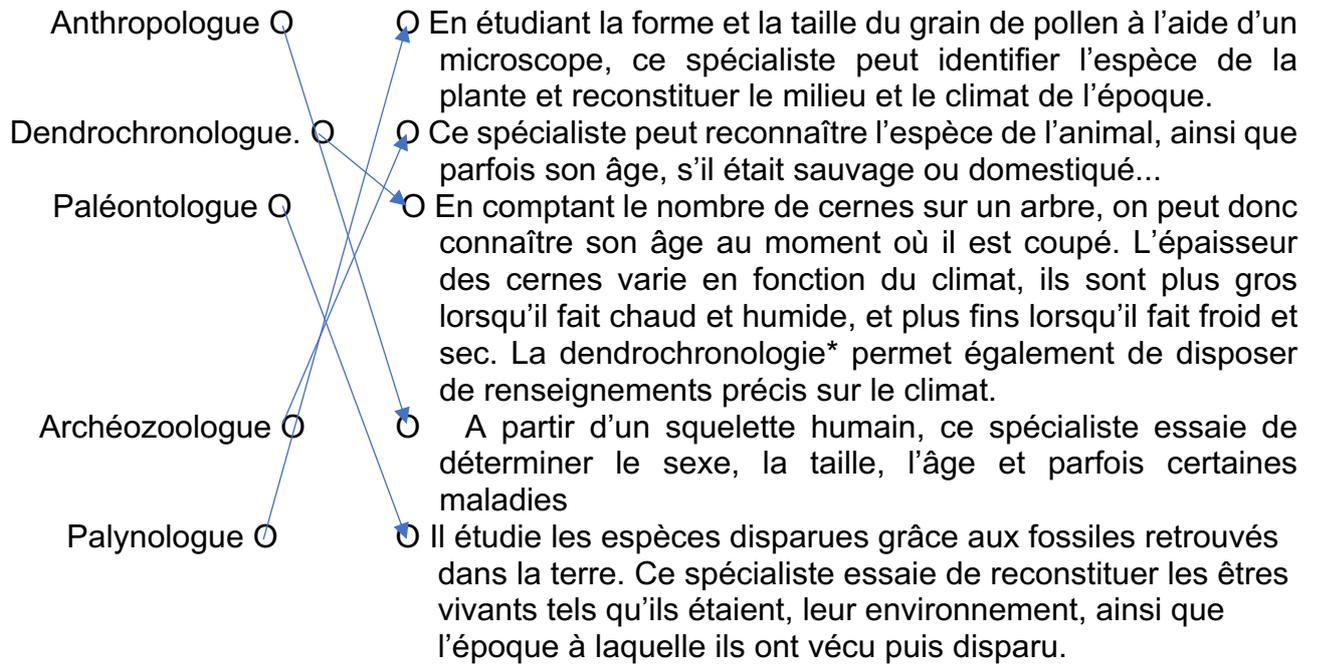
educol.net

| | |
|------------|---------|
| BECHE | BROSSE |
| BROUETTE | EQUERRE |
| FIGELLE | JALON |
| PELLES | PINGEAU |
| PIOCHE | POTEAU |
| SACHETS | SEAU |
| SONDAGE | TAMIS |
| THEODOLITE | TRUELLE |

2) Les outils de l'archéologue

L'intrus est **peigne**.

C) Qui étudie quoi ?



4. Le site de Bliesbruck-Reinheim à travers le temps

C'est en 1760 que Bliesbruck révèle ses premiers vestiges archéologiques. Après un violent orage ayant provoqué un glissement de terrain sur les rives de la Blies, des vestiges romains font surface. Une trentaine d'urnes funéraires romaines émergent au Niederberg, rive droite de la Blies.

L'histoire se poursuit en 1856, lorsque Friedrich Schröter exhume des monnaies et des vestiges de colonnes de bâtiments romains.

Puis la construction de la voie ferrée dans les années 1880 desservant la vallée de la Blies va être l'occasion de nouvelles découvertes.

L'enthousiasme européen pour les vestiges archéologiques permet la multiplication des campagnes de fouille. Les Allemands, munis d'un service de conservation archéologique de Sarre, prospectent le site avant la première guerre mondiale et reprendront vraiment après la seconde.

Mais c'est en 1954 que le site prend toute son importance avec la découverte de la tombe de la Princesse celtique de Reinheim. Datée d'environ 370 avant J-C, elle est exceptionnelle grâce au matériel inhumée avec la Princesse. Située dans une sablière elle va révéler une nécropole datant de l'âge du fer.



Ce n'est que dans les années 1970 que l'histoire de Bliesbruck reprend. Jean Schaub repère dans les terres arables de l'exploitation de la gravière des vestiges archéologiques. Il va alors s'engager dans une course contre la montre pour sauver le site.

L'Etat prend alors des mesures pour mettre en place des fouilles programmées qui auront lieu de

1979 à 1983.

Ci- contre : Les bijoux en or de la Princesse Reinheim

Source : Haffner 2013 De la fouille à la mise en valeur : conservation, restauration et restitution

A partir de cette date, la coopération franco-allemande sur le site va permettre la fouille des quartiers ouest et est et la protection de ce patrimoine exceptionnel.

Le Parc archéologique est devenu un symbole de l'entente franco-allemande. Un monument symbolise cette entente basée sur la culture romaine européenne.

Chronologique de l'occupation du site de Bliesbruck

Le site est occupé dès la Préhistoire mais les vestiges datant de l'âge du Bronze attestent des débuts de l'occupation permanente du site.

Le site se développe considérablement au temps du Haut-Empire pour connaître le déclin au Bas-Empire. Le site sera réoccupé lors du Moyen-Âge à l'époque mérovingienne avant d'être abandonné.



Source : Culture.gouv.

A. Bliesbruck au temps des romains

1) Généralités

Le site de Bliesbruck- Reinheim fait partie de la **Gaule Belgique**.



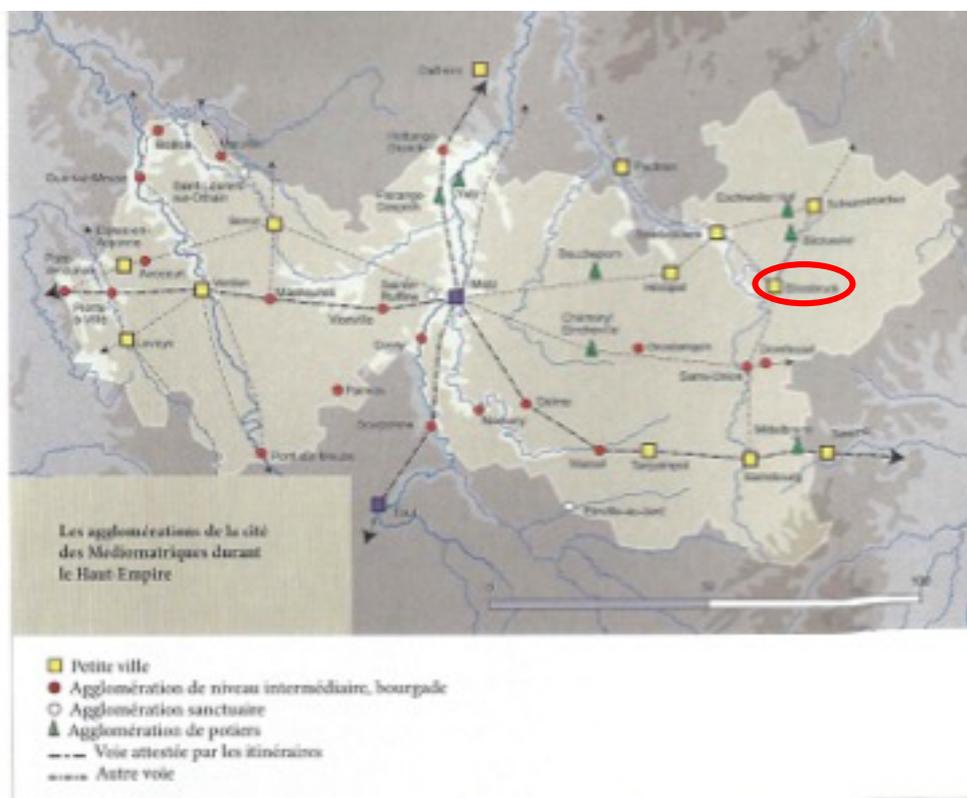
Carte de la Gaule divisée en quatre provinces par Auguste vers 15-16 avant notre ère.

© D'après La France gallo-romaine, M. Monteil, L. Tranoy, coll. Archéologies de la France, La Découverte/Inrap, 2008. © Université de Nantes/Martial Monteil

L'organisation par l'État romain du territoire gaulois remonte à l'empereur Auguste qui décida, en 15-16 avant notre ère, de la création des Trois Gaules : Belgique, Aquitaine, Lyonnaise. La Transalpine devenait, quant à elle, la Narbonnaise. Chaque province était placée sous la responsabilité d'un gouverneur qui siégeait dans sa capitale : Narbonne pour la Narbonnaise, Reims pour la Belgique, Lyon pour la Lyonnaise, Saintes puis Bordeaux pour l'Aquitaine. Les provinces furent elles-mêmes divisées en cités, en référence au modèle méditerranéen de la ville qui administre un territoire donné. En réalité, les cités romaines ont repris la plupart du temps les cadres territoriaux des peuples autochtones. Cellule de base de l'administration de l'Empire romain en constitution, la cité était contrôlée par un chef-lieu, ancien *oppidum* (par exemple, Nîmes, Arles, Poitiers, Bourges, Besançon ou Metz) ou ville neuve (par exemple, Périgueux ou Autun). La restructuration du réseau routier et fluvial a également influencé l'organisation du réseau des agglomérations secondaires, avec de nombreuses créations dans les Trois Gaules. Ces petites villes possédaient souvent une spécialité artisanale, comme la poterie à La Graufesenque (Aveyron) ou la métallurgie à Alésia (Côte-d'Or).

Le site de Bliesbruck faisait partie de la région des **Médiomatriques** et du réseau secondaire de la cité principale : **Divodurum** ou Metz.

Ce territoire constitué dès le II^{ème} siècle avant J-C atteint son expansion maximale vers 120-100 avant J-C.



Source : Parc archéologique européen de bliesbruck-Reinheim – Conseil général de la Moselle et Saarplatz-Kreis- 2013

2) La cité du Haut-Empire

La vallée de la Moselle constitue l'épine dorsale de cette cité. Elle est traversée du nord au sud par la *via Agrippa*. Cette voie permet d'unir le sillon rhodanien au Rhin inférieur par la vallée.

Metz, dit *Divodurum* en était le chef-lieu, l'*Oppidum*, en étant le carrefour des itinéraires transversaux ouest-est reliant Rheims aux régions du Rhin et nord-sud reliant le Rhin à la Méditerranée.

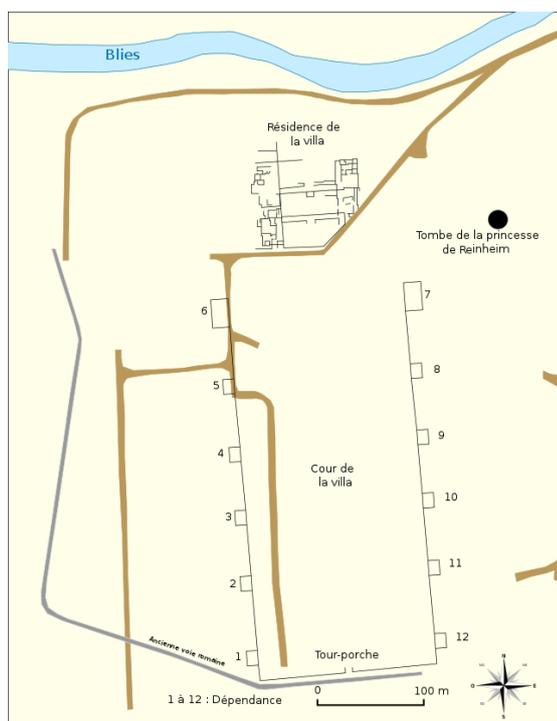
La petite ville Reinheim va alors se développer à partir de 40-50 après J-C autour d'un noyau urbain qui couvre une vingtaine d'hectares. Elle s'organise autour d'un axe principal de circulation qui dessert des quartiers principalement liés à l'artisanat.

Ces quartiers connaissent leur expansion maximale au III^{ème} siècle. Les fouilles révélant l'ajout progressif de pièces aux différentes échoppes.

La ville se dote également d'éléments architecturaux typiques de l'époque romaine comme des thermes et une place publique.



L'agglomération de Bliesbruck dans la première moitié du IIIème siècle.



A 800 mètres au nord-ouest de l'agglomération romaine se trouve une grande villa. Ce bâtiment imposant se développe trente ou quarante après les premiers bâtiments de Bliesbruck. Ce palais campagnard, centre d'un vaste domaine agricole appartenait sans doute à un notable investi de fonction politique. Ce vicus est composé d'une partie d'habitation, *pars urbana* et d'une partie économique, *pars rustica*.

ci-contre : l'immense *vicus* où la résidence au nord et la partie économique au sud apparaissent.

Source : Parc archéologique européen de bliesbruck-Reinheim - Conseil général de la Moselle et Saarplatz-Kreis- 2013

3) La cité au Bas-Empire

A la fin du IIIème siècle, les Romains n'arrivent plus à arrêter les invasions germaniques et Bliesbruck voit peu à peu ses quartiers détruits et incendiés.

L'agglomération perd peu à peu son caractère urbain et le déclin va se poursuivre jusqu'au IV^{ème} siècle.

A la fin du IV^{ème} siècle, le site est encore occupé et des vestiges de productions germaniques attestent du changement de population.

4) L'époque médiévale

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, le territoire est occupé par des populations germaniques et les Francs s'imposent. La région appartient à partir de 561 à l'Austrasie, et les populations franques intègrent des espaces faiblement occupés par les populations gallo-romaines entre le V^e et le IX^e siècle.

Quatre tombes mérovingiennes viennent confirmer une occupation parcellaire du site. Les seigneuries se succèdent détruisant peu à peu les restes gallo-romains.

Peu à peu les thermes perdent leur fonction initiale jusqu'à servir d'habitat et d'éléments fortifiés aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècle.

B. Le quartier ouest : symbole d'une ville secondaire de l'empire



Quartier ouest.

Le quartier ouest a été fouillé sur 140 m selon l'ouvrage publié au milieu des années 1990. Le quartier se trouve à l'ouest de la voie antique qui a précédé une route départementale. Il est occupé de 30 ou 40 apr. J.-C. et jusqu'au troisième quart du III^e siècle.

Les édifices du quartier possédaient des dépendances. Les pièces à usage d'habitation de la partie nord du quartier ouest se situent à l'étage, au-dessus du portique ; elles sont bâties en matériaux périssables. Les maisons de la partie sud du quartier ouest ont connu une phase d'agrandissement au III^e siècle avec l'ajout de pièces chauffées ou d'habitation à l'arrière.

Un bâtiment à portique composé de quatre pièces a également été dégagé dans le secteur, interprété comme ayant eu des fonctions publiques. Un bâtiment à bassin a

également été dégagé entre le secteur ouest et la rivière, peut-être à vocation rituelle mais malheureusement dégradé par l'exploitation de la sablière.

C. Les thermes : le lieu de vie sociale gallo-romain

Pour les découvrir :

<https://www.youtube.com/watch?v=owq1Mh2RtQU>

Les **thermes de Bliesbruck**, découverts dans la commune du même nom dans le département français de la Moselle, en région Grand Est, sont un complexe thermal romain ayant fonctionné de la fin du I^{er} jusqu'au milieu du III^e siècle.

Le complexe fait l'objet de travaux au bout d'un siècle environ, destinés à agrandir les espaces et à les adapter à de nouveaux usages, et de nouvelles modifications ont lieu au III^e siècle, siècle durant lequel le *vicus* subit de graves déprédations. Après une réutilisation durant l'Antiquité tardive, l'édifice est dépouillé de ses matériaux les plus précieux, mais il est cependant utilisé de manière très partielle vers la fin du Moyen Âge ou le début de la Renaissance par l'installation d'une maison forte sur son site. Les ruines s'effacent dans les siècles qui suivent.

Les fouilles archéologiques sur le site de Bliesbruck débutent de manière scientifique dans les années 1970, puis le département de la Moselle acquiert une partie du site en 1982, afin d'y réaliser d'importantes fouilles programmées. Les éléments des thermes sont dégagés entre 1987 et 1993 et sont désormais intégrés au parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim dans un pavillon muséal destiné à protéger les vestiges.

5. Venir à Bliesbruck visites, ateliers, découvertes

N'hésitez pas à découvrir le site grâce à la visite 360° !

<https://www.parcarcheologiquebliesbruck360.com>

Durant l'année scolaire, des visites guidées ainsi que des ateliers d'une durée d'1h sont proposés aux établissements. Les visites consistent en une découverte du site archéologique de Bliesbruck-Reinheim et de ses espaces d'exposition avec un travail sur fiches. Les ateliers permettent aux élèves de s'initier aux gestes des artisans antiques ou de l'archéologue moderne à travers des démonstrations ou des manipulations.

Tous les élèves doivent être munis d'un stylo pour le travail sur fiches. Un médiateur est mis à disposition par groupe de 30 élèves. Gratuité pour les accompagnateurs à raison d'une personne pour 6 élèves.



TARIFS GROUPE SCOLAIRE (MODULE D'UNE HEURE)

1 module: 3€/ enfant 2 modules: 6€/enfant 3 modules: 9€/enfants

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Tél : 03 87 35 02 20 Fax : 03 87 35 02 29

Courriel : Bliesbruck@moselle.fr Site internet : www.archeo57.com

Pour venir :

1 rue Robert Schuman 57200 BLIESBRUCK

COMPOSEZ VOTRE JOURNEE EN CHOISSANT 1, 2 OU 3 MODULES (une visite et un atelier)

En cas d'annulation moins de 48 heures avant la date, la prestation sera facturée. Paiement effectué le jour de la visite.

Sans moyen de paiement, la visite sera annulée.

CONDITIONS DE VISITE

CAHIER ET STYLO obligatoires pour chaque élève. (*En cas d'oubli, aucun matériel ne sera fourni en raison de la situation sanitaire*).

Un médiateur pour 30 élèves.

Gratuité pour les accompagnateurs à raison d'une personne pour 6 élèves.

Au-delà de 30 minutes de retard, prévenir le Service Accueil au 03 87 35 02 20.

Le Parc se réserve le droit d'écourter ou de procéder à des changements d'horaires ou d'activités sans notification préalable, ainsi que d'écourter ou d'annuler une visite en cas de retard du groupe.

Le Parc est un site de plein air, veillez à ce que les élèves soient équipés en fonction de la météo.

Les professeurs doivent veiller au maintien de la propreté des lieux durant la journée et notamment au moment du repas.

INFORMATIONS PRATIQUES HANDICAP /PARKING

Présence d'une boutique souvenirs comprenant des ouvrages et souvenirs sous le contrôle des accompagnants. Possibilité de réserver un espace pour le repas (Cf. fiche de réservation).

Site accessible aux personnes handicapées sauf certaines parties en extérieur (quartier artisanaux, jardin antique et villa) plus difficiles d'accès.

Toilettes pour personnes handicapées au Centre d'exposition et à l'accueil des thermes.

Possibilité de mise à disposition d'un fauteuil roulant au Centre d'exposition par le service accueil + 3ème roue. Places de parking réservées aux personnes handicapées.

Programme SCOLAIRE 2022 (cycles 3 et 4)



Les ateliers qui se déroulent dans les salles pédagogiques du Centre d'Exposition sont l'occasion d'initier les élèves aux gestes de l'artisan ou de l'archéologue

moderne, par le biais de démonstrations et/ou de manipulations. Chaque atelier dure 1 heure.

Les niveaux indiqués correspondent aux compétences attendues des élèves pour réaliser les ateliers.

LA FRESQUE

Les explications techniques et l'histoire de cet art du décor accompagneront la réalisation d'une fresque à l'aide de pigments naturels, sur la base des modèles retrouvés en fouilles.

LA BOULANGERIE

Découvrez les différentes étapes de fabrication du pain, de la production de farine à la cuisson.

L'ARCHÉOLOGIE

Véritable initiation à la démarche archéologique après fouilles. Cet atelier sera l'occasion de trier, d'inventorier et d'interpréter du mobilier archéologique.

L'ECRITURE ROMAINE

**recommandé pour les latinistes*

Comment, sur quoi et avec quels instruments écrivait-on dans l'Antiquité ? L'atelier invite à une expérience tactile nouvelle en manipulant tablettes de cire, stylets et calames.



Les ateliers (cycles 3 et 4)



Les visites du site permettent aux élèves de découvrir les vestiges et les collections mis au jour par les archéologues. les élèves sont accompagnés par un médiateur qui leur propose une visite interactive par le biais de questions et d'un travail sur fiche.

DUREE: 1 HEURE

LES THERMES

Découvertes des thermes, des objets du bain et de la toilette.

LE QUARTIER ARTISANAL

En entrant dans les maison des artisans-commerçants, vous aborderez les thèmes de l'habitat, de l'artisanat et du commerce.

LA TOMBE PRINCIERE

La visite de la tombe s'effectuera seulement en autonomie en raison de la situation sanitaire.

LA VILLA

**à partir de la 6ème*

Découvrez l'organisation d'une grand domaine agricole datant de l'époque romaine avec la visite de la villa et de ses bâtiments agricoles reconstitués.

VISITE EN AUTONOMIE DU PARC *nouveau*

Partez explorer le parc archéologique à l'aide notre tout nouveau livret de visite.

VISITE EN AUTONOMIE DE L' EXPOSITION

« Moselle Terre d'Histoire - Terre d'avenir » à partir du 09/04/2022

Exposition de photographie - A travers 130 lieux révélateurs, vous découvrirez les transformations des paysages mosellans de la fin du XIXe siècle à nos jours. Livret jeune public disponible.



6. Lexique

Archéologie : selon l'étymologie (du grec arkhaios : « ancien » et logos : « étude, science »), c'est la science des origines, de l'ancien, du passé. On pourrait la définir comme une discipline scientifique étudie les vestiges matériels du passé des hommes.

Archéologie expérimentale : méthode qui cherche, à partir des vestiges d'objets réalisés par l'homme, à retrouver la façon dont ils ont été fabriqués et utilisés.

Archéologue : spécialiste qui étudie l'histoire de l'homme, de la préhistoire à nos jours.

Archéomagnétisme : méthode scientifique de datation absolue permet de dater des structures de combustion en argile (fours, foyers...) - mesure le magnétisme des structures : lors de la cuisson, la magnétite et l'hématite (oxydes de fer) perdent leur aimantation. En refroidissant elles s'aimantent à nouveau ; la majorité des particules de fer prend alors la direction du Nord magnétique et se fige dans cette direction. Or le Nord magnétique bouge constamment. Le scientifique consulte un tableau où est indiqué, pour certaines époques, la direction du Nord. Il peut ainsi connaître la date de la dernière utilisation du foyer.

Archéométrie : analyse en laboratoire des matières que l'on retrouve sur un chantier de fouilles (céramique, cuir, métal, os, bois, verre...) afin de récolter de nombreuses informations utiles pour comprendre l'histoire des objets et donc du site archéologique sur lequel ils ont été découverts. Cette analyse fait appel à différentes disciplines scientifiques : physique, chimie, géologie, botanique, zoologie...

Archives : documents anciens qui peuvent être des textes, des images, des livres, des plans, des cadastres, des chartes... et qui constituent une source d'informations très importante pour l'archéologue et l'historien.

Carroyage : terme qui désigne l'ensemble des axes perpendiculaires, matérialisés sur le terrain par des piquets, servant de repères pour le relevé des structures.

Céramique : ce terme désigne l'ensemble des objets fabriqués en argile et cuits à des températures plus ou moins élevées ; exemple : la poterie.

Céramologie : discipline qui étudie.. ou céramologue : spécialiste qui étudie... les objets en céramique.

Chronologie : (du grec chronos : « temps » et logos : « étude, science ») terme qui désigne l'organisation des évé-

ments selon un ordre basé sur le temps et donc par rapport à des périodes et des dates.

Conservation : lorsque des objets sont retrouvés sur un chantier de fouille, ils nécessitent souvent un traitement en laboratoire pour y subir des opérations de conservation. La conservation consiste à protéger l'objet en limitant au maximum, voire en stoppant, le processus de dégradation.

Couche archéologique : unité de sol constituée de dépôts laissés par les hommes et contenant parfois des vestiges de leurs activités. Cette couche archéologique peut être de construction, d'occupation, de destruction, d'abandon.

Datation ou chronologie absolue : terme qui désigne des méthodes de datation permettant d'obtenir des indications chronologiques plus ou moins précises.)

Datation ou chronologie relative : terme qui désigne une méthode de datation basée sur l'observation de la strati- graphie et permettant de reconstituer la succession des évènements qui se sont produits.

Epigraphie : (du grec epi : « sur » et graphein : « écrire, dessiner ») discipline étudie les inscriptions réalisées sur de la pierre, de l'argile, du métal...

Fouille : méthode qui permet de récupérer des informations à partir d'indices conservés dans le sol.

Il existe plusieurs types de fouilles archéologiques :

Fouilles préventives: quand de grands travaux d'aménagement sont prévus comme la construction d'une route, l'aménagement d'une voie de chemin de fer, ou encore la construction d'un stationnement en plein centre-ville, des fouilles archéologiques préventives sont menées afin de déterminer si l'emplacement choisi ne contient pas dans son sol des vestiges archéologiques méritant d'être fouillés.

Fouilles de sauvetage: toujours lors de grands travaux d'aménagement, il peut arriver que des vestiges archéolo- giques soient découverts par hasard dès lors qu'ils auraient échappé à la fouille préventive et/ou qu'il n'y aurait pas eu de fouille préventive.

Fouilles programmées: comme son nom l'indique, elle fait partie d'un programme donc elle est décidée, planifiée, organisée à l'avance et à la différence des fouilles précédentes elle s'étend sur une période définie, déterminée et ne se pratique alors pas dans les mêmes conditions d'urgence que bien souvent connaissent les deux premières.

Fouille sub-aquatique : permet de récupérer des informations à partir d'indices conservés sous l'eau.

Interprétation : étape qui succède à la fouille archéologique et a pour objectif de comprendre le site et de l'intégrer

dans un cadre historique, sur base des informations que l'archéologue a rassemblées au cours de celle-ci.

Paléographie : (du grec palaios : « ancien » et graphein : « écrire, dessiner ») : discipline qui étudie l'évolution des mots et des caractères (lettres) des anciennes écritures manuscrites.

Paléontologie : (du grec palaios : « ancien », ontos : « vie » et logos : « étude, science ») discipline scientifique qui étudie les espèces disparues grâce aux fossiles retrouvés dans la terre.

Poterie : objets de vaisselle (pots, plats, assiettes, gobelets...) en argile, façonnés à la main et séchés ou cuits au four.

Prospection : (du latin pro : « avant » et spicere : « regarder ») étape qui précède la fouille archéologique et consiste à repérer un site et à rassembler un maximum d'informations sur ce site.

Radiographie : (du latin radius : « rayon » et du grec logos : « étude, science ») technique non destructive qui permet d'identifier un objet métallique recouvert d'une gangue de corrosion).

Relevé ou levé topographique : terme qui désigne la réalisation d'un plan ou d'une carte à partir de mesures prises sur le terrain.

Sondage : ouverture très limitée, destinée à vérifier l'existence, le potentiel ou l'étendue d'un site archéologique et d'en évaluer son intérêt scientifique et l'état de conservation des vestiges.

Stratigraphie : (du latin stratum : « couche », et du grec graphein : « écrire, dessiner ») méthode de datation relative qui étudie la succession des différentes couches archéologiques et permet de restituer l'histoire de l'occupation d'un site.

Théodolite : instrument de mesure très précis permettant d'obtenir les coordonnées dans l'espace d'un objet, d'une structure ou d'un bâtiment, mais aussi d'implanter un carroyage.

Thermoluminescence : méthode scientifique de datation absolue qui permet de dater des objets anciens en terre cuite (céramiques, fours, foyers...) en mesurant l'énergie accumulée par ces objets depuis le moment où ils ont été soumis à une température élevée.

Toponymie : (du grec topos : « lieu » et nomos : « nom ») discipline qui étudie les noms de lieux, recherchant leur signification, leur étymologie, mais aussi leurs transformations au fil des siècles.

Typologie : méthode de datation absolue qui permet de dater des objets par comparaison à un catalogue où les objets sont classés en fonction de leur forme, de leur matière... correspondant à une époque ou à une région.

Unité stratigraphique (US) : terme qui désigne la plus petite division stratigraphique reconnue sur un site correspondant souvent à un geste ou une action précise dans l'histoire de l'occupation du site.

7. Bibliographie et ressources

BAHN P., L'Archéologie, Genève, édition Infolio, 2006.

CLIQUET D., Archéologie, mode d'emploi, OREP Editions, 2010.

DEMOULE J.-P., L'archéologie, entre science et passion, Paris, Gallimard, 2005 (coll. Découvertes Gallimard, Archéologie, 480).

DEMOULE J.-P., L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé, Paris, La Découverte, 2007 (coll. Recherches).

DEMOULE J.-P., GILIGNY Fr., LEHOËRFF A. & SCHNAPP A., Guide des méthodes de l'archéologie, Paris, La Découverte, 2004 (coll. Guides repères).

DUPONT C., ArchéoPass. La route du Patrimoine archéologique, Itinéraire du Patrimoine wallon n°3, Namur, 2007.

FOCANT G. (dir.), Les métiers de l'archéologie. Photographies et témoignages, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2014 (coll. Les Dossiers de l'IPW, 13).

JACQUET P., L'archéologie, petit cours de rattrapage à l'usage des parents, Paris, Nathan-Biro, 2007. JOCKEY Ph., L'archéologie, Paris, Le Cavalier Bleu, 2008 (coll. idées reçues, 162).

Reuves :

Archéologia ; Dossiers de l'archéologie ; Revue de l'archéologue ; Archéothéma ; Archéopages.

Spécial jeunesse :

BEAUMONT J. & DERAIME S., L'archéologie, Paris, Fleurus Éditions, 2013 (coll. La grande imagerie).

DE CARLOS Ph., Le Dico de l'archéologie, Paris, Éditions de La Martinière, 2006.

DE FILIPPO R., L'archéologie à petits pas, Arles, Actes Sud/Inrap, 2007, rééd. 2011.

DE FONTAINIEU A.-R., Archéologie : une histoire sans fin, Paris, Gallimard Jeunesse Giboulées, 2012.

DEVIN A., Quand je serai grand, je serai....archéologue, Paris, Groupe Fleurus, 2007 (coll. Un métier, une histoire).

DIEULAFIT Fr., Copain de l'archéologie. Le guide des explorateurs du temps, Toulouse, Éditions Milan, 1999, rééd. 2006.

DIEULAFIT Fr. & Chr., L'archéologie, Toulouse, Éditions Milan Jeunesse, 1995, rééd. 2006 (coll. Carnets de nature).

MCINTOSH J., KINDERSLEY P. ;, HERON J.-O. & MARCHAND P., Trésors de l'archéologie, Paris, Gallimard, 1994 (coll. Les Yeux de la Découverte).

MICHAUX M., L'archéologie. Sous la terre, l'histoire, Toulouse, Éditions Milan, 2003 (coll. Les essentiels Milan Junior – Histoire)

Vidéo

« Passeport pour le Passé » réalisée par archeolo-J :
<http://www.culturaeuropa.be/archeologie/passeport.html> <http://vimeo.com/34506983>

Films documentaires proposés sur le site de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives – France): [http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources-multimedias/Rechercher/p-10455-Liste-des-resultats.htm?&cpage\[93\]\[3\]=1&typedoc=93](http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources-multimedias/Rechercher/p-10455-Liste-des-resultats.htm?&cpage[93][3]=1&typedoc=93)

Ressources internet

www.histoire-archeologie.com

www.inrap.fr: nombreux films, dessins animés (les experts de l'archéologie) autour de l'archéologie ([https://www.inrap.fr/magazine/Les-sciences-et-les-methodes-de-l-](https://www.inrap.fr/magazine/Les-sciences-et-les-methodes-de-l-archeologie/Connaitre-le-passe-pour-comprendre-notre-monde/le-metier-darcheologue#undefined)

[archeologie/Connaitre-le-passe-pour-comprendre-notre-monde/le-metier-darcheologue#undefined](https://www.inrap.fr/magazine/Les-sciences-et-les-methodes-de-l-archeologie/Connaitre-le-passe-pour-comprendre-notre-monde/le-metier-darcheologue#undefined))

<http://www.archeologia.be/lexique.html> http://www.histoire-archeologie.com/Fouille_sauvetage.html

<http://www.unites.uqam.ca/tuvaaluk/accueil/glossaire.html>

<http://bourounealex.free.fr/docsvailhan/cestquoilarcheologie.pdf>